N° 22.

Monsieur Pissier Maitre en chirurgie a Troyes a envoyé a L'Academie un memoire sur les fractures et Luxations ou il pretend tirer un grand avantage du retard quil met a les reduire. il attaque le principe generalement recu de ~~la~~ proceder a la reduction le plutôt possible, et veut au contraire quon attende le tems convenable, cest a dire le tems du relachement total, tems quil eloigne jusquau vingtieme jour et meme plus. il appuye son systeme sur des raisonnements et des observations. examinons d'abord ses reflexions: Selon Mr Pissier la contraction des muscles est plus forte dans les premiers moments de l'accident eu egard a la plethore generale et au plus grand abord des esprits animaux determiné par la douleur. le fait est vrai et la seconde cause quil en apporte est juste mais il nest pas ~~[illegible]~~ vrai que la contraction des muscles soit moins forte par la suite puisque ces muscles saccoutumeront si jose dire a cet etat de contraction et que plus ils y resteront moins ils preteront a une extension forcée. dailleurs sil est question dune luxation il y a souvent engourdissement plutôt que douleur ainsy dans les premiers moments le cours des humeurs est plutôt retardé qu'accelere; si cest une fracture et que les pointes piquent ou tiraillent les nerfs plus on laissera les parties non reduites plus la continuation de la douleur augmentera le cours des esprits. la comparaison que mr Pissier tire de la facilité quon a d'extraire un enfant de la matrice lorsquelle est dans un etat d'inertie ne prouve rien, puisquil est faux

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 33 d. 1 n° 22

quén laissant subsister le desordre que cause une fracture ou une luxation on reduise les muscles a un etat dinertie: cest supposer cequi est en question. on voit que les raisonnements de ~~p~~ m^r^ Pissier ne peuvent porter atteinte a un principe trop bien etabli pour que nous nous croyons obligés ~~pour~~ de le confirmer contre luy.

L'auteur passe ensuite aux observations la premiere est celle d'une jeune femme enceinte qui se fractura le peroné partie moyenne et inferieure m^r^ Pissier ne put ou ne voulut pas faire la reduction sur le champ mais dix jours apres quoiquil n'y eut aucune difformité sensible comme il devinait que la reduction n'etoit pas bienfaite il reduisit ~~dit~~ les pieces fracturées d'apres les paroles même de m^r^ Pissier on pourroit luy demander pourquoi il fit une operation aussi inutile et qui de son propre aveu fut si douloureuse pour la malade quelle tomba en syncope et y resta fort longtems mais cequi etonne encore davantage cest de l'entendre poser cette grande sensibilite comme une marque certaine de reduction parfaite.

nous passons quelques observations et reflexions qui n'ont point un rapport direct au sujet mais qui prouvente seulement que les topiques relachants et emollients &c. rendent les reductions plus faciles cequi est trop generalement reconnu pour sy arreter apres cela M^r^ Pissier rapporte trois exemples un d'une fracture du peroné ou l'on voit des extensions et contre extensions tres fortes les deux autres du tibia dans les trois observations même retard, même sensibilité, meme succes.

enfin Lauteur en vient aux luxations et rapporte plusieurs faits qui ne luy sont pas personels ou ce retard a facilité, dit-t'il la reduction.

mais icy il paroit secarter un peu de son sujet et attribuer la
reussite a la methode quon a suivi quoiquil en donne la plus grande
partie au hazard comme ces observations sont peu exactes je croirois
en les discutant abuser des moments de lacademie.

Que peut-on donc retirer du travail de Mr pistrer? rien de
nouveau a cequil me semble; ses reflexions sont posées sur
un faux principe ses observations sont ou etrangeres au sujet
ou peu concluantes on sait que lorsquil y a des accidents graves
il faut retarder la reduction des fractures. on scait que les saignées
la diete, les topiques emollients, &c. facilitent la reduction des
luxations mais hors ces cas il faut se hater de remedier a un
desordre qui peut seul en occasionner dautres Mr pistier
na donc point etendu la sphere de nos connoissances par ses recherches
et je ne crois pas que l'Academie puisse faire usage de son travail

---

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Bottentuit-Langlois 2eme